

La banque d'images textile du musée des Tissus de Lyon

L'étoffe numérique

par Odile Blanc*

Historique du projet

Né de la volonté des soyeux de la région lyonnaise et soutenu financièrement par la chambre de commerce et d'industrie de Lyon, le musée des Tissus abrite l'une des plus riches collections de textiles au monde.

* Chargée de mission, musée des Tissus de Lyon.
Adr. 30-34, rue de la Charité F- 69 002 Lyon, tél. : 04
78 38 42 00.

Le fonds, constamment enrichi depuis 1864 par les archives des entreprises, est aujourd'hui évalué à quatre millions de pièces, dont seule une infime partie est présentée au public. En outre, la totalité du fonds n'est pas inventoriée, ce qui rend son évaluation approximative et sa connaissance partielle : combien de trésors restent encore dans l'ombre de la soierie européenne du XVIII^e siècle ? Enfin, la manipulation des pièces lors de la consultation pose des problèmes de

conservation qui vont croissant au fil des années.

L'informatisation des collections est donc devenue une évidence, tant pour connaître rapidement l'état de l'inventaire, afin de le mener d'une manière rationnelle et suivie, que pour coordonner les différents services du musée en charge de travaux spécifiques (bibliothèque, atelier de restauration, service technique), et faciliter la consultation

des fonds tout en préservant les originaux.

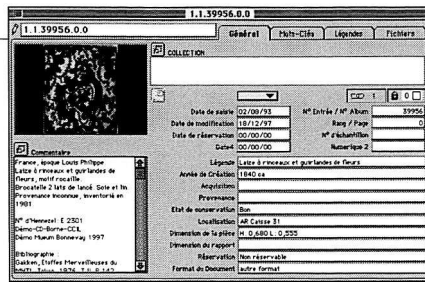
Lancé en 1992, le projet SOIERIE (Système d'organisation et d'inventaire étendu à la recherche, l'inspiration et l'étude) se présente à la fois comme un outil d'archivage et de gestion interne, et aussi une banque d'images destinée à un public composé essentiellement de professionnels du textile désireux de renouveler leur répertoire, mais aussi de chercheurs, pour la plupart historiens.

Une année a été nécessaire à l'élaboration du thésaurus, avant d'ouvrir la banque au public en 1994.

Données et outils

Chaque pièce entrant au musée reçoit un numéro d'inventaire qui permet de relier deux autres types de données, distinctes et inégalement présentes en chaque document :

- les images numériques, saisies par une caméra digitale DCS 200 Kodak, qui est un



boîtier photographique électronique où un disque dur remplace le film. Cet appareil est relié à un poste informatique Apple Power Macintosh couleur équipé du logiciel Adobe Photoshop, mais il est autonome, de façon à pouvoir faire des photos hors site si besoin est. Les données photographiques sont intégrées au système général par cartouche magnéto-optique relue par le serveur, et consultables sur n'importe quel moniteur du réseau, où il est également possible de les retravailler.

- Les données textuelles qui contiennent toutes les informations capables de renseigner le document, et qui s'organisent comme suit :

- numéro d'inventaire,
- 3 champs date (de saisie, de modification, de réservation),

— 3 champs numériques (reprenant certaines parties du numéro d'inventaire),

— une rubrique « Commentaire » qui se présente comme une notice en texte libre,

— 10 champs alphanumériques (légende, année de création, provenance et mode d'acquisition, état de conservation, localisation de la pièce, dimensions, réservation et liaison sur un support CD),

— 5 champs mots-clés (type de document, origine et datation, auteurs du document, décor, technique et matière).

Ces données, saisies par le logiciel Image Base-Pro d'ORKIS, constituent la fiche « thème » auxquelles sont rattachées une ou plusieurs images, ainsi qu'une fiche « document », qui propose à la consultation une image avec des données textuelles paramétrables au gré de l'utilisateur.

En ce qui concerne la répartition des outils, nous disposons donc d'un poste de travail pour la saisie numérique (DCS 200 et Apple Power Macintosh), un serveur Quadra 650 en 16 millions de couleur pour

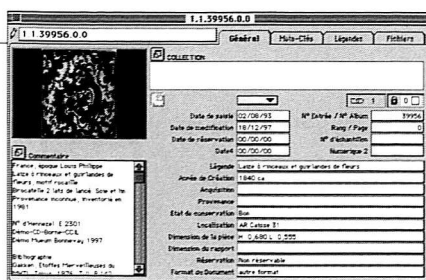
les données visuelles et textuelles, relié par réseau Ethernet à 4 postes de consultation clients (Apple Quadra 700 en 16 millions de couleur, Power Macintosh) et 5 postes internes au musée (Vx Quadra 700 et 950).

Consultation

La recherche peut s'effectuer sur toutes les rubriques définies précédemment, soit en recherche intégrale, soit plus efficacement au moyen d'un thésaurus.

Elaboré en interne au vu des documents concernés, ce dernier est un système descriptif simple qui comprend aujourd'hui environ 2 000 termes, avec une arborescence relativement légère (8 niveaux au maximum). Il est possible de faire une recherche en mode unitaire (une seule demande), ou en croisant les critères de façon à affiner la recherche, ou encore en utilisant les opérateurs *et*, *ou*, *sauf*.

Les images sont disponibles sous forme d'imagettes que l'on peut feuilleter sous forme de planche contact en vue d'une



sélection ultérieure, ou sous forme de fiche document contenant des renseignements choisis. Pour une vision plein écran, il est possible d'agrandir les imagettes sélectionnées, ou encore de recourir au diaporama, qui permet une consultation plus confortable.

Public

Depuis son ouverture au public, la banque d'images a cru bon de distinguer deux sortes de consultants :

— les professionnels (industriels du textile, dessinateurs, stylistes, éditeurs de tissus et décorateurs), à la recherche de sources d'inspiration et souvent désireux de réserver un tissu pour une durée déterminée dans le but de l'exploiter commercialement.

— les chercheurs dont le travail, réalisés dans un cadre universitaire, est de nature à améliorer la connaissance des fonds du musée.

Il va de soi que ces deux publics, dont les intérêts spécifiques n'excluent pas, dans certains cas, une certaine complémentarité, exigent un accueil adapté et des tarifs de consultation qui leur soient propres.

Etat des lieux

A l'heure actuelle, le public le plus présent est celui des industriels du textile destiné à l'ameublement, qui trouvent dans le fonds du musée un répertoire très riche à réinterpréter.

Le secteur de la mode est plus difficilement concerné, et son rythme saisonnier s'accorde peu avec celui de la saisie des collections, qui peut difficilement suivre les tendances et encore moins les anticiper. Toutefois, la présence de la banque d'images sur des salons tels que Première Vision, Lyon Mode City ou Interfilères a mis en évidence l'intérêt du patrimoine du musée pour les fabricants, qui disposent d'une source d'inspiration beaucoup plus riche que celle de leur stricte spécialité, qui s'en trouve par conséquent dynamisée.

La banque d'images compte aujourd'hui 35 000 images qui présentent des soieries européennes, de Perse et d'Asie Mineure depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours, des soieries japonaises et des marques de fabriques de filatures japonaises du début du siècle, des tissus coptes, des dentelles et des broderies, des rubans et des échantillons de fabriques de la région lyonnaise depuis le siècle dernier, des dessins de gilets d'homme du XVIII^e siècle, des archives de maisons célèbres et du dépôt des prud'hommes, ancêtre de l'INPI¹.

A l'avenir, la banque d'images peut également servir de support à une animation destinée au public du musée, comme à la réalisation de produits informatiques (type CD thématiques) destinés à faire connaître des fonds particulièrement intéressants.

1. Institut national de la propriété industrielle.